

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

SOMMAIRE.

Notre administration sanitaire	Dr J. I. Desroches.
Fromage artificiel	
Quinzaine Hyginiéque,	Dr J. M. Beausoleil.
Les mouches, les puces et la petite vérole	P. A. Pfister.
Chronique de l'hygiène en Europe	A. Hamon.
La Femme	Dr Ad. Nicholas.
Hygiène morale	Dr Grellety
première réunion des hygiénistes à Pérouse	A. Hamon.
Bibliographie	A. Hamon.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Administration

ABONNEMENT :

\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

Dr. J. I. DESROCHES,

No. 189, RUE AMHERST.

ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE RÈGENT DE GRÈ A GRÈ.

Pour toute information s'adresser au

Dr. J. M. BEAUSOLEIL,

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boite 2027, Bureau de Poste, Montréal.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,
Dr. Ls. Laberge,
Dr. A. B. Larocque,
J. L. Archambault,
L. H. Archambeault,
Dr. H. E. Desrosiers,
Dr. A. Lamarche,
Dr. L. C. Prévost,
Dr. A. G. A. Ricard,
Dr. A. Laporte,

A. Hamon, de Paris.
Emile Vanier,
Dr. L. J. V. Cléroux,
C. A. Pfister,
Dr. A. A. Foucher,
L. Dagon Richer,
Dr. T. A. Brisson,
Dr. L. A. Paré,
Léon Ledieu.

GOLDIE & McCULLOCH

“ GALT SAFE WORKS ”

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

partout où ils es ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,
Agent Local.

ALFRED BENN,
Agent Général.

Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.

VIN DE SAINT - MICHEL

Hygiénique, Tonique, Reconstituant.

En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSIEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, *dans chacun des cas*, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Puissance :

MONGENAI, BOIVIN & CIE,

No. 338, Rue St-Paul.

En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERS.

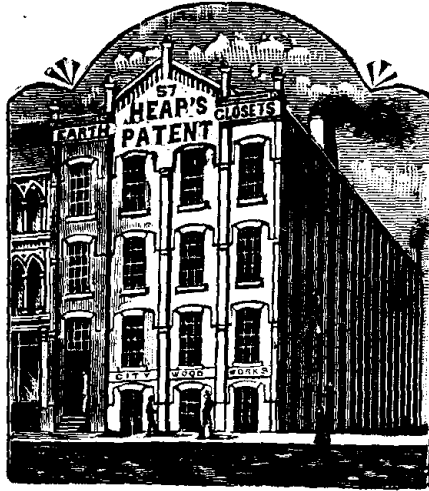
Et chez tous les Pharmaciens.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE ET COMMODOES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
ET
SALLES D'ETALAGE

No. 57,
Rue Adelaide Ouest,
TORONTO.



FABRIQUES
A
OWEN SOUND ET TORONTO
Agences à
OTTAWA, PETERBORO,
HAMILTON, ETC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier.

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE.

L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a été on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN McDOUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts sec. 2o. Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système, à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoutante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il fera aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai.

PARENT FRERES,

AGENTS D'IMMEUBLES ET COMMISSAIRES PRISEURS

SE CHARGENT DE

La Vente de Proprietes et Meubles a Domicile

OU DANS LEURS

SALLES D'ENCAN

216 ET 218—RUE ST. JACQUES—216 ET 218

MONTREAL.

VIN ST. RAPHAEL.

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs du JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE un article hygiénique de grande valeur.

Les plus hautes autorités médicales en recommandent l'usage à leurs clients et au public en général. Ce vin est par excellence un reconstituant. Il a sur les préparations toniques similaires un avantage qui n'est pas à dédaigner, celui de posséder un bouquet délicieux.

Des expériences sûrement contrôlées indiquent qu'il peut être pris dans la plupart des cas de débilité générale, faiblesse d'estomac, pauvreté du sang et la convalescence de maladies graves.

COMPAGNIE PROPRIÉTAIRE

DU VIN ST. RAPHAEL

A VALENCE (DRÔME) FRANCE.

AGENTS GENERAUX

Pour la Puissance

Furniss, Laviolette & Cie.

81—RUE ST. JACQUES—81

MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

DE MONTREAL.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTRÉAL, 1^{er} SEPTEMBRE 1885.

No. 8.

AVIS.

L'administration prie instamment les abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement sans plus de retard. On peut le faire par mandat de Poste à l'ordre du Dr. J. I. Desroches No 189 rue Amherst.

L'administration prend aussi occasion de rappeler à tous les abonnés, que l'abonnement à ce Journal est payable d'avance.

Mr. Ls. Robitaille pharmacien à Joliette est notre agent pour ce journal pour le district de Joliette.

NOTRE ADMINISTRATION SANITAIRE.

La variole, en notre ville, tend à prendre plus d'extension et semble se réveiller d'avantage sous les influences météorologiques actuelles. Le nombre de victimes grandit tous les jours. Des enfants, des jeunes personnes, des adultes, des vieillards presque octogénaires sont victimes du fléau. Cela vient de la négligence des parents à s'assurer d'une bonne vaccination pour leurs enfants.

Eh bien, aujourd'hui l'épidémie est au milieu de nous, le danger est imminent pour toutes les familles, les médecins s'a-

larment de voir ceux-là même qui soignent les varioleux tomber victimes de leur zèle.

Cependant le « gros public » est nullement effrayé et devient aussi un agent de diffusion du virus.

Le journaliste médical qui après avoir signalé l'invasion et le progrès de l'épidémie actuelle, l'agrandissement de l'hôpital civique, le système de désinfection, voit avec satisfaction, la vaccination réintégrer au poste de confiance qu'elle mérite.

Maintenant nous demandons à grands cris un établissement pour recevoir des pensionnaires varioleux. Ainsi ne pourrions nous pas trouver une maison assez spacieuse, dans des conditions hygiéniques, où la famille aisée pourrait envoyer les membres de sa famille atteint du fléau ? Ne perdons pas de vue que c'est principalement par l'isolement que nous réussirons à conjurer et à faire disparaître cette maladie contagieuse.

L'administration municipale fait aujourd'hui des efforts inouïs pour émouvoir l'opinion publique, pour améliorer la situation hygiénique. C'est un immense progrès réalisé sur le passé que nous devons aux efforts persévérants de MM. l'Échevin Gray et Dr. Laberge, notre officier de Santé qui ont su lutter et qui luttent encore contre les difficultés financières et

matérielles de leur position officielle.

Au début de l'épidémie, alors qu'il était encore temps d'arrêter le fléau, pour comble de détresse, nous n'avions pas d'hôpital civique et notre système de vaccination d'alors fut des plus désastreux.

Il faut le dire aussi à regret, les médecins qui voient de près les besoins sanitaires de notre ville ne s'occupent pas d'y pourvoir.

Nous faisons aujourd'hui un chaleureux appel aux médecins, au nom de l'humanité qui gémit et de tant de familles en pleurs de bien vouloir prêter leur concours pour diminuer le deuil que la variole jette dans notre ville. Grâce au service vaccinal que nous attendons des confrères, nous espérons surmonter les difficultés présentes en dressant des horizons moins sombres à l'avenir de notre population.

A la lumière de la science microbienne combien de phénomènes obscurs pour la médecine, s'éclairent. Aujourd'hui le problème de la virulence est un fait accompli au point de transformer en agent prophylactique du mal qu'il engendre.

Après cela nous ne pouvons fermer les yeux à l'évidence et nier les applications possibles et légitimes des principes ainsi dévoilés à la science médicale.

Il importe donc aujourd'hui, de proclamer bien haut parmi le peuple les effets bienfaisants d'une vaccination bien faite, qui constitue un élément actif pour combattre la variole la plus hideuse des maladies.

On s'abuse étrangement dans le public en s'imaginant que notre Administration Sanitaire ne veut pas la santé et le bonheur de la population Montréalaise. Ce qu'elle veut c'est de combattre un péril actuel social; ce qu'elle veut c'est de combattre la cause du mal qui paraît bien être la propagation de la contagion par ignorance sanitaire,

Voulons nous chercher les causes de nos fléaux humanitaires? Nous les trouvons dans l'encombrement, dans le miasme fécal s'émanant des fosses fixes, dans les émanations méphitiques qui s'exhalent des égouts de nos rues, dans l'insalubrité et la malpropreté de tant de logements, dans les dépotoires mal placés, dans les usines où l'on emploie des substances organiques, etc. L'atmosphère ainsi ampuantie accomplit l'œuvre de la destruction de la vie humaine.

A l'œuvre donc citoyens, l'heure est solennelle, ne tarions pas et remplissons un devoir social en mettant en pratique les moyens tributaires de l'hygiène si nous voulons éloigner de nous ce terrible ennemi de la santé.

DR. J. I. DESROCHES.

FROMAGE ARTIFICIEL.

Un fromage artificiel à bon marché se fabrique en quantité considérable en Amérique. L'oléo-margarine, qui en fait la base, n'est autre qu'une huile clarifiée obtenue par la graisse de bœuf, et comme telle renfermant une valeur nutritive incontestable. Dans les crémeries des États-Unis la crème est soigneusement retirée du lait pour être vendue à part; le lait écrémé est mélangé avec l'oléo-margarine, et ce produit artistement travaillé se condense en une sorte de pâte malléable qu'on bat soigneusement jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance du fromage. On la fagonne ensuite, et on la vend à très bon compte dans le commerce populaire.

QUINZAINÉ HYGIENIQUE

Il y a eu en Espagne 21203 décès causés par le choléra, depuis quinze jours. A ce compte, il est probable que plus de cent mille vies seront enlevées d'ici à quelques semaines. Il est à craindre que ces cent mille victimes soient une semence d'épidémies redoutables qui envahiront l'Europe et peut-être l'Amérique.

Heureusement que le gouvernement canadien a pris les mesures les plus sévères contre l'introduction au Canada d'articles de commerce et autres provenant des pays infectés. Les lois de quarantaine sont rigoureusement appliquées. Une inspection sévère des vapeurs océaniques a été instituée et est poursuivie avec le plus grand soin. De ce côté donc, nous pouvons avoir pleine confiance.

Qu'on ne veuille pas croire, cependant, que les quarantaines soient des moyens suffisants pour prévenir l'introduction du choléra parmi nous. Le germe cholérifère jouit d'une remarquable vitalité; transporté, après des mois d'inertie, dans un milieu favorable, il peut reprendre une nouvelle énergie et faire éclater une épidémie désastreuse. C'est pourquoi il est du devoir des autorités provinciales, civiles et municipales de veiller à la salubrité des grands centres de population. Nous rappelons à ce sujet la déclaration du premier magistrat de Montréal, par laquelle il s'engage à promouvoir les réformes sanitaires dont notre ville a tant besoin. « Immédiatement après les finances, dit-il, et peut être avant pour cette année du moins, la grande question du jour est la question de la santé publique.....

« Il faut que, cette année surtout, le service (sanitaire) soit fait de la manière la

plus parfaite possible, car les épidémies qui ont sévi en Europe, l'été dernier, pourraient bien cette année, faire une apparition néfaste sur nos rivages. A nous de nous y préparer d'avance, certains que quoiqu'il arrive, nos rues ne seront jamais trop propres et la santé publique ne sera jamais trop protégée ».....

« A l'œuvre donc ! s'écriait-il en terminant, et je crois devoir vous promettre que tous mes efforts tendront à rendre de plus en plus efficaces les travaux de notre Bureau de Santé. » (Discours d'inauguration)

On est encore à se demander quelle réforme a été accomplie depuis six mois que ce discours a été prononcé. Nous savons fort bien qu'il faut du temps pour remuer le Conseil de Ville — (*ingenta moles !*) mais le service ordinaire d'inspection des cours, ruelles, maisons, n'est pas encore fait et nous voilà en septembre. Il est vrai que l'épidémie de variole a détourné de leurs devoirs ordinaires les membres de la police sanitaire et nous croyons que ce fut au détriment des meilleurs intérêts de Montréal; il eut mieux valu créer un corps spécial pour le service de l'épidémie, chacun eut été à sa place et tout aurait marché convenablement.

* * *

Que de choses on peut apprendre en peu de temps à Montréal ! Un étranger arrive parmi nous, en quelques instants, il peut se renseigner sur les objets suivants : le prix de la pension à l'hôtel ou dans une famille privée, celui des marchandises sèches et la cote des marchés. Il a vite acquis une connaissance exacte du mouvement financier, industriel, commercial et agricole. Mais si le malheureux prend fantaisie de se choisir, pour foyer, un logement salubre, personne n'est là pour le renseigner. S'il consultait les autorités sanitaires de la

ville, il serait regardé avec surprise comme un phénomène, on croirait qu'il veut jouer à l'originalité. En voilà un excentrique ! dirait-on, et on aurait raison, est-ce qu'on s'est jamais occupé de cette question frivole : la salubrité des logements ? A d'autres ce futile souci ! Si vous voulez savoir si ce logis est sain habitez-le et vous pourrez en parler à votre aise.

N'est-ce pas l'un des points saillants de notre situation hygiénique ? Vous demandez de la lumière et on vous flanque dans les ténèbres.

* * *

Me dit un architecte : " vous qui vous occupez d'hygiène, venez voir mon bureau et dites moi s'il est sain de vivre dans un pareil milieu "

En effet je me transporte au bureau de mon interlocuteur ; je trouve une pièce ample, bien éclairée, bien ventilée, au troisième étage, Place d'Armes.

" De quoi vous plaignez-vous mon cher, je ne vois ici rien d'insalubre. "

Attendez un instant me dit-il, et il ouvrit une fenêtre par laquelle de la fumée noire, dense, âcre, pénétra dans le bureau souilla les paperasses, irrita nos organes respiratoires au point de provoquer une toux sèche et fatigante.

Il y a ainsi plus de cent bureaux dont les occupants sont exposés à ces sales et irritantes émanations.

Il me semble dis-je, qu'il existe des règlements qui ordonnent aux manufacturiers de consumer cette fumée. — Oui, les règlements abondent en nombre et en qualité, seulement ils restent lettre morte. Voyez le cas de Pillow, Hersey & Cie, cette poursuite traîne devant les tribunaux pendant plusieurs mois et même plusieurs années. A la fin, la Corporation

obtint un jugement devant lequel les défenderris offrirent leur soumission à condition que la Cité leur enseigne le secret de consumer la fumée. Cette objection suffit pour arrêter l'exécution du jugement personne ne sachant comment résoudre ce problème. Cependant il existe un grand nombre d'inventions qui permettent de consumer entièrement la fumée et elles ne sont pas d'hier, puisque deux d'entre elles et des plus pratiques remontent à 1829 : ce sont celles de James Neville de Londres et de Geo. Chapman de Whitby, Angleterre. "

Pour la somme légère de cinquante dollars la ville pourrait faire les expériences nécessaires afin de s'assurer de la valeur de ses inventions.

Nous attirons sur ces faits l'attention des autorités sanitaires et des ingénieurs.

* * *

Il ne manque pas de gens et des plus autorisés qui prétendent que notre système d'éducation est un des plus parfaits qui existent. En effet, jetez un coup d'œil sur le programme de nos institutions scolaires, et dites moi ce qui peut bien y manquer ; depuis les simples éléments de la lecture jusqu'aux problèmes les plus abstraits sans compter la connaissance des langues mortes. Tout cela est bien, moi j'y vois une lacune profonde qu'il faut incessamment combler, si nous voulons conserver à notre race les traits de vigueur physique et intellectuelle qui la caractérisent. Je veux parler de l'enseignement de l'Hygiène dans l'école.

Au jeune collégien à l'œil vif et débordant d'intelligence faites des questions de grammaire, de géographie, et d'algèbre, la réponse ne se fera pas attendre. Mais si vous passez dans un autre ordre de

connaissances et que vous lui demandiez : Qu'elle est la composition de l'air atmosphérique ? Quelle est la valeur de l'eau au point de vue de la santé ? Est-il sain de vivre dans un milieu enfumé, humide et malpropre ? Que doit on manger et boire pour conserver notre santé ?

L'estomac a-t il des dents pour faire la besogne de celles que nous avons dans la bouche et dont nous ne nous servons guère ? Toutes ces questions, qu'il est très opportun de connaître le trouveront muet, confus, humilié, lui qui sait tout, excepté les choses les plus nécessaires à la conservation de son existence. Il a été bourré de français, d'anglais, de grec et de latin, mais on ne lui a pas appris comment boire et à manger, et respirer. Plus tard s'il ne refait ses chemins il sera inévitablement victime de ces deux affections redoutables qui marchent généralement de pair : la dyspepsie et la consommation.

* * *

Nous invitons la presse politique à s'emparer de ce sujet plein d'actualité et avec son puissant concours nous obtiendrons de nos éducateurs cette réforme appelée à produire un si grand bien.

* * *

Il ne manque pas de personnes bien intentionnées qui prétendent que l'usage du gin est un préservatif contre les maladies contagieuses ; elles se trompent, c'est plutôt la « Liqueur de Goudron »

DR. BEAUSOLEIL.

LES MOUCHES, LES PUCES, ET LA PETITE VÉROLE.

Ce ne sont vraisemblablement pas les particules odorantes qui s'échappent du malade qui sont les causes de la contagion, il est très probable que le contact du virus et son absorption par une muqueuse, une surface dénudée, une plaie ou une piqûre : il faut en un mot l'introduction dans le sang du germe de la variole. Or, cette contamination nécessaire ne s'opère pas toujours par l'intermédiaire des linges, vêtements souillés, meubles salis, déjections, etc ; elle peut et semble s'opérer, à mon avis, plus fréquemment par les véhicules animés, je veux dire les mouches ou autres insectes ailés et les parasites communs.

Tout le monde sait que les abeilles en butinant de fleurs en fleurs transportent avec elles le pollen des organes reproducteurs de certaines espèces et vont féconder les fleurs femelles. Tout le monde sait également que la terrible pustule charbonneuse a d'ordinaire pour cause la piqûre d'une mouche qui s'est arrêtée sur le cadavre d'un animal mort du charbon ; comme l'a démontré Pasteur, les germes microscopiques se sont attachés aux organes, au dard de l'insecte et sont introduits par la piqûre dans un nouveau milieu favorable. Un savant observateur américain, le Dr A. F. A King, a, il y a deux ou trois ans je crois, signalé ce fait que les moustiques éclos dans les marais du pays où sévissent les fièvres tremblantes (malaria) semblent être le véhicule de la contagion, à tel point que les voyageurs qui dorment enveloppés dans une moustiquaire se relèvent indemnes tandis que leurs compagnons placés dans les mêmes

conditions mais sans écran protecteur sont atteints de la fièvre.

Or, des faits analogues, se présentent, selon moi, dans une épidémie de petite vérole : L'épidémie paraît atteindre son maximum d'intensité vers la fin des chaleurs, époque qui correspond au maximum des mouches. Qui n'a vu et remarqué la rage avec laquelle ces insectes se précipitent sur le visage suppurant des malheureux variolés ?

Les pattes, les antennes, les poils de ces mouches ne s'enduisent-ils pas de virus qui sera déposé à la première occasion sur un dormeur inconscient, sur un baby sans défense, sur le fruit que vous allez porter à vos lèvres, etc ?

Sans vouloir en aucune façon nier les autres modes de transmission, celui-ci me paraît si simple, si vraisemblable que j'y attache une grande importance : il rend compte de la dissémination bizarre et accidentée de l'épidémie dans un certain rayon autour du local contaminé ; il rend compte de la prévalence de la maladie chez les petits enfants dont les tartines sucrées ou le visage barbouillé attire les mouches et dont la peau plus tendre est aisément perforée par le dard des insectes.

Quand les mouches et les moustiques disparaissent à la fin de l'automne, la maladie ne se propage que par le contact ordinaire et par les piqûres des parasites vulgaires tels que puces, etc, et les soins de propreté, les procédés de désinfection en usage peuvent alors et seulement, en arrêter l'essor.

(Remarquons à ce propos que la vie en commun et le séjour forcé au logis pendant l'hiver canadien multiplient les chances de contamination qui grandissent encore durant les fêtes de Noël et les visites de Jour de l'an, ainsi que le prouve, pour Montréal, la mortalité excessive de Janvier lors de la dernière épidémie)

J'expose ces considérations au jugement des médecins ou des personnes quelque peu familiarisées avec la théorie de la propagation des maladies virulentes par les germes.

Dans tous les cas et pour tirer de ceci une conclusion pratique je conseillerais (et si ces conseils ne causent aucun bien, ils ne saurait causer de mal) :

1o. Surveiller avec soin les malades et écarter les mouches qui les tourmentent.

2o Dans ce but placer aux fenêtres des chambres occupées par les malades des écrans de mousseline, de gaze ou autre tissu propre à arrêter l'invasion des mouches au dedans. (Ce qui diminuera les chances de contagion.)

3o Dans les maisons voisines, dans la rue, exercer la même surveillance sur les petits enfants, surtout quand la mère leur met entre les mains le pain beurré ou couvert de confitures, etc.

4o Eviter le plus possible la piqûre de ces mêmes insectes. (En remarquant toutefois qu'une mouche qui vous harcèle ne vient pas nécessairement de quitter un variolé.)

5o Dormir sous un moustiquaire ou tout au moins dans une pièce où la lumière n'a pas attiré d'insectes.

6o Enfin dans les logis infectés, précaution qui peut faire sourire, mais qui a sa valeur, craindre les puces et autres parasites et les éloigner de vos lits et de vos personnes à l'aide de camphre ou même d'huile de pétrole.

C. A. PFISTER,

Ecole Polytechnique.

Montréal, 15 Août 1885.

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE
EN EUROPE.

LES EAUX A PARIS.

(Suite)

L'eau de l'Ourcq est impotable; il y a déjà cinquante ans l'ingénieur Geniey avait dit: " Cette eau ayant peu de vitesse contracte un goût désagréable par leur séjour prolongé dans un lit composé de sels calcaires et continuellement rempli de substances organiques en décomposition ". Depuis cette époque, cet état n'a fait que croître et embellir; c'est un véritable cloaque. Chaude en été, froide en hiver, séléniteuse, cette eau contient d'après les recherches de Proust 14 milligrammes de matières organiques par litres et 8000 colonies de bactéries par centimètre cube. La liquéfaction de la gélatine par les bactéries a lieu le 5ème jour. C'est donc une eau impropre à l'alimentation.

L'eau de Seine soit prise en amont, soit prise en aval est tout aussi impotable. En octobre 1884, il y eut à l'Académie de médecine une mémorable discussion de laquelle il ressortit que l'eau de la Seine est impropre aux usages alimentaires. Le Dr. Daremberg trouva par analyse dans l'eau de Seine prise en aval une moyenne de 20 milligrammes, de matières organiques par litre, et dans celle prise en amont une moyenne de 16 à 12 milligrammes. C'est une quantité vraiment énorme pour une eau destinée à la boisson, car les eaux pures en contiennent environ un milligramme et les eaux utilisables trois milligrammes.

Il y a 30 ans, Ossian Henry avait trouvé en aval 4 milligrammes de matières organiques, la Seine a donc quin-

tuplé sa souillure. Ces substances organiques se décomposent, s'oxydent et par conséquent désoxygènent l'eau de Seine (0 gr. 004 au lieu de 0 gr. 008 d'oxygène) Elles donnent naissance à des nitrites, nitrates, sels ammoniacaux, urates, etc. Cette souillure permanente de l'eau de Seine augmente encore lors des grandes pluies, car les égouts roulent vers le fleuve des flots d'eau sales.

Le Dr. Daremberg a institué une expérience d'après laquelle on voit qu'un individu bavant deux litres d'eau de Seine par jour absorbe en 8 jours un centimètre cube de matières fécales. Une telle eau devrait elle être distribuée dans une ville. Le Dr. Proust a recherché la quantité de microbes qui se trouve dans un centimètre cube d'eau de Seine; il y a une quantité variant de 20.000 à 242000 la liquéfaction de la gélatine commençant le 2 ou 3 jours, c'est à dire que cette eau est impropre à l'alimentation. Outre cette grande quantité de matières organiques, les eaux de la Seine contiennent de la chaux, de la magnésie, de la soude, de la potasse, de l'alumine, à l'état de carbonate de sulfate, de chlorure, de nitrate.

Les eaux de la Seine, souillées comme elles le sont actuellement, sont tout à fait nuisibles pour les usages alimentaires.

Les eaux de la Marne sont plus calcaires que les eaux de Seine et tout aussi chargées de matières organiques.

Les eaux d'Arcueil sont très calcaires et contiennent peu de substances organiques; débarrassées de leur excès de chaux elles deviennent très-potables. Les eaux des puits artésiens sont chaudes (28) et ne peuvent convenir qu'aux usages industriels.

Les eaux de la Vanne et de la Dhuis sont d'une grande pureté; elles constituent le type de l'eau potable par excellence; les eaux granitiques sont seules plus pures

que ces eaux. D'après Darcmberg elles contiennent 0 gr. 0026 de matières, 0 gr. 011 d'oxygène par litre.

On voit donc que à Paris il n'existe d'eau qui mérite le titre " d'eau potable " que celle de la Vanne et de la Dhuis. Malheureusement il est encore de nombreuses maisons qui ne reçoivent que de l'eau de rivière ou de l'eau de l'Ourcq. De plus, au moment des grandes chaleurs l'administration donne souvent de l'eau de rivière au lieu et place de l'eau de sources. En outre il est fait des mélanges dans les conduites, de telle sorte que, qui croit boire de l'eau de la Dhuis ou de la Vanne, boit de l'eau de Seine ou de l'Ourcq.

Le Dr. Darcmberg a en effet prouvé, que des fontaines à repoussoir qui, d'après les ingénieurs, ne devaient donner que de l'eau de source, fournissaient une eau contenant par litre 12 milligrammes de matières organiques. Pendant l'hiver 1882 83 les habitants du quartier de l'Europe se sont plaints de ne recevoir dans leurs maisons pour les usages de la table qu'une eau trouble, blanchâtre, fade où l'on voyait parfois remuer des organismes visibles à l'œil nu. C'était l'eau de la Marne en crue. La plupart des hôpitaux étaient, il y a peu de temps encore alimentés par de l'eau de rivière ; il en était de même de beaucoup de casernes, de l'école des beaux-arts.

Par contre tous les ascenseurs sont mûs par de l'eau de source et chaque coup de piston coûte 300 litres (Vallin)

Les eaux de rivière lorsqu'elles sont envoyées dans les conduites destinées aux eaux de sources polluent ces conduites et lorsque l'on en envoie de nouveau celles ci elles se chargent de matières organiques. Daremberg l'a prouvé par des expériences.

En résumé, Paris est actuellement approvisionné de 510000 mètres cubes d'eau

par jour, sur lesquels il y a seulement 180000 de véritablement potable. L'arrosage des rues, des jardins, des parcs est très-bien exécuté, mais la distribution pour les usages alimentaires laisse beaucoup à désirer tant au point de vue de la qualité et de la quantité de l'eau, que de la nature des conduites, etc.

Le Conseil municipal de Paris a voté des fonds pour amener de nouvelles sources, on doublera à peu près la quantité actuelle d'eaux de sources ; ce n'est pas assez car maintenant tous les hygiénistes réclament avec raison 1000 litres par jour et par tête d'habitant.

(à suivre)

A. HAMON.

Paris, 15 aout.

LA JOIE DEVANT L'HYGIENE.

La joie a réellement une valeur hygiénique que l'on ne saurait pas plus discuter que dédaigner, Elle a été, non sans raison, nommée le rayon de soleil du cœur et de même que le soleil, par ses rayons bienfaisants, fait croître les plantes et mûrir les fruits, de même les éclats de rire stimulent la santé, et sont l'apanage favorable du corps parfaitement sain et de l'esprit dispos.

Aussi doit-on s'estimer très heureux de voir ses enfants pousser des rires joyeux ; c'est qu'il ne souffrent en aucune façon, que la maladie n'est pas à la porte, et qu'ils veulent démontrer à leurs parents la vérité absolue de cet axiome : « La joie, c'est la santé des enfants ; l'ennui est l'indice de la maladie. »

LA PLUME.

L'écriture est l'expression du caractère et grande est l'influence de la plume sur le style d'un écrivain. Il y a des plumes qui courent si lestement sur le papier qu'elles devancent presque la pensée ; celles-là vous laissent aisément échapper une sottise. Il y en a d'autres qui bronchent à chaque pas, arrêtant à tout instant l'essor de l'esprit, en même temps qu'elles obligent à penser posément. Avec ces dernières, vous ne risquez pas d'oublier les points, les accents, les virgules, et de passer aux yeux d'un graphologiste éclairé pour un distrait ou un étourdi.

Mais la plume ne fait pas l'écriture. Vous pouvez changer de plume à plaisir, sans que votre écriture cesse de refléter vos tendances passionnelles, vos habitudes, vos goûts, vos vertus et vos vices.

Et, d'abord, chacun choisit sa plume à « la couleur de son esprit ». La plume des sensuels écrit gros, celle des délicats écrit menu. Les audacieux ne s'accommoderaient pas d'une plume qui bronche, tandis qu'elle suffira aux timides. Plutôt que de changer sa plume, l'avare aimera mieux rapetisser ses lettres et rapprocher ses mots. La plus mauvaise plume satisfera les contenus, tandis qu'il faut une plume alerte aux enthousiastes.

Vous souvenez-vous de la plume d'oie et de tout ce que révélait la manière dont chacun s'y prenait pour la tailler ? Je pense bien qu'on trouverait sur ce point plus d'un portrait détaillé par les romanciers d'autrefois notamment celui que mon confrère Paul Arène a si gracieusement décrit dans ces colonnes. (*) Or, le même soin préside au choix de la plume métallique, bien que cette dernière ait quelque peu

uniformisé les traits généraux de l'écriture.

Mais le choix de la plume n'intéresse pas moins l'hygiène.

L'écriture, l'acte le plus complexe de tous ceux que nous exécutons, exige le concours de trois sortes d'efforts associés dans son accomplissement :

- 1o L'effort d'attention ;
- 2o L'effort d'adaptation ;
- 3o L'effort d'exécution.

Or, suivant que la plume est bonne ou mauvaise, chacun de ces efforts associés est plus ou moins pénible.

L'effort d'attention est considérable chez les écrivains, surtout chez les journalistes, qui, tenus de produire à heures fixes, sont contraints à un travail souvent antipathique. Nous savons tous combien l'on a de peine à fixer sa pensée aux heures de lassitudes, ou lorsque des préoccupations étrangères nous détournent du sujet ; combien est pénible « la mise en train » comme disent les mécaniciens, au début d'un article qui ne nous a pas empoignés tout d'abord ! Au contraire, à mesure qu'on avance, les idées se succèdent sans effort, et l'attention est moins tendue. Est-il probable qu'une mauvaise plume ne compliquera pas ce travail d'attention, et ne court-on pas le risque de laisser échapper l'idée pendant qu'on surveillera la plume ?

Dans l'effort d'adaptation du mouvement à l'acte, le regard joue un grand rôle. La fatigue visuelle, moindre dans le travail d'inspiration, est excessive dans le travail de copie. Nul ne contestera qu'elle soit en rapport avec l'aisance du mouvement de la plume.

Dans l'effort d'exécution, ce sont les doigts, le poignet, l'avant bras, le bras, l'épaule, le cou même qui concourent au mouvement. Beaucoup de migraines consécutives au travail manuscrit ne sont que des torticolis. Or, l'effort que font les

(*) *L'Hygiène pratique*

doigts, par exemple dans le mouvement qui produit l'écriture est plus pénible avec une mauvaise plume.

Et ne croyez pas que ces minuties soient indifférentes. La « crampe des écrivains », ce spasme douloureux des doigts, qui rend l'écriture impossible et force plus d'un employé à changer de carrière, est l'effet d'une fatigue continue de muscles moteurs des doigts.

Le choix du porte-plume lui-même son importance à cet égard ; si la crampe se produit plus fréquemment, et plus vite, quand on se sert de porte-plume minces, n'est ce pas parce que l'effort musculaire est plus grand avec ces porte-plume ? Au contraire, l'usage de gros porte-plume prévient et guérit ces crampes ou du moins rend l'écriture possible, puisqu'ils n'exigent pas d'efforts.

Il faut aussi, pour atténuer l'effort, que le porte-plume soit bien balancé ; qu'il soit, comme on dit, « bien en main » ; c'est-à-dire que le centre de gravité de l'appareil soit placé au voisinage du point d'appui ou mieux de l'articulation de l'index, et non à l'extrémité de la tige, comme cela existe dans certains porte-plume de luxe.

Il est temps que je m'arrête. Mais je crois avoir rendu un véritable service, si je vous ai convaincus qu'une bonne plume est aussi utile à l'écrivain, qu'un bon outil à tout autre ouvrier.

DR. AD. NICOLAS.

L'Hygiène Pratique

HYGIÈNE MORALE.

DANGER DE LA PUBLICITÉ DES CRIMES.

Qui n'a pas été frappé, depuis deux ans surtout, de la répétition de certaines séries de crimes ? — Il y a évidemment lieu de se demander à quoi cela peut tenir.

Je n'hésite pas à répondre que si ces attentats étaient moins connus, les chefs d'école trouveraient moins d'imitateurs. — De là à accuser la Presse d'être (peut-être inconsciemment, mais sûrement) un agent de démoralisation, une chaire de dépravation, il n'y avait qu'un pas à faire, et je me décide à le franchir.

Nul plus que moi n'a le culte et le respect du journalisme, cette puissance qui contribue d'une façon si merveilleuse à la diffusion des lumières, à la vulgarisation de la science ; mais c'est précisément parce qu'il peut et doit produire d'excellents fruits, que je ne puis m'empêcher de protester et de crier casse-cou, lorsqu'il ne reste pas dans son rôle d'éducateur, de civilisateur ; lorsque par une aberration inconcevable, il sert de véhicule à l'infamie, à la débauche et donne en somme des leçons aux voleurs et aux meurtriers.

Naturellement, il ne faut pas accorder à mes paroles plus de portée qu'elles en ont et ne veulent en avoir : je sais que cette influence néfaste de la presse n'est pas préméditée ; mais elle découle inévitablement de la notoriété exagérée que les journaux accordent à certains faits coupables, à leurs auteurs.

Le crime obtient une publicité vraiment scandaleuse ; on le voit partout, on l'offre à tous les regards, on en fait le sujet d'une nourriture quotidienne ; on l'exhibe aux

vitrines des libraires, on le publie dans les carrefours, et on le représente sur les théâtres.

Qu'un simple artisan tombe et soit écrasé sous les roues de quelque brillant équipage, trois lignes suffisent pour en donner la nouvelle. Mais qu'un joueur éhonté, qu'un adolescent fou d'amour, qu'un soldat sans force et sans cœur se retranchent volontairement de la vie, les journaux élèvent la voix pour plaindre et justifier la victime; on fouille dans les poches du cadavre, on retourne son portefeuille, on cherche dans tous les tiroirs, et si quelque triste fragment de mauvais vers, quelque plate pensée matérielle se trouvent au milieu de ses guénilles, on leur ouvre la publicité, on les commente, on les annote. Le suicidé est un martyr qui occupe les loisirs du critique. Sa nécrologie obtient une place d'honneur. Il a de l'immortalité pour un jour !

- Au milieu des périls dont la société est enveloppée, écrit M. Legrand de Saulle, l'éminent aliéniste, dans son volume de " la Folie devant les tribunaux ", il en est un qui se reproduit chaque jour... c'est la publicité accordée par tous les journaux, à ces lugubres histoires, à ces tragiques comptes rendus, qu'enregistre avec un regrettable empressement la chronique des « Faits divers » — Si les dossiers de la justice criminelle, si les cartons de la Préfecture de Police vont sans cesse en grossissant, n'en cherchez pas ailleurs la cause...

» Plus un crime est entouré de mystères et de circonstances extraordinaires, plus il est accompagné de ruses et de raffinements de barbarie, plus les causes ont été rendues pittoresques et émouvantes, et plus le pouvoir exercé sur l'imagination humaine, et sur l'influence imitatrice, est fécond en dangereux enseignements. Un jour viendra peut être où des passions en-

sevelies dans les replis les plus cachés du cœur, demanderont impérieusement à être assouvies ; les moyens d'exécution font-ils défaut, on interroge ses souvenirs, on recourt au texte, et, muni de ces instructions, le bras frappe en calquant ses coups sur ceux dont le journal lui a dévoilé la justesse. »

Est-ce assez logique ? Est-ce assez concluant ?

DR. GRFLETTY.

SECONDE REUNION DES HYGIENISTES

ITALIENS A PEROUSE.

Nous lisons dans la savante revue du Dr. G. Faralli, " l'Idrologia et la climatologia medica " que les hygiénistes italiens se réuniront du 14 au 19 Septembre à Pérouse. Dans cette réunion, le Dr. Carlo Zuccini traitera : de la compétence scientifique et juridique du médecin dans l'exercice de l'administration sanitaire; le professeur Luigi Pagliani, du choléra en rapport avec les conditions orographiques et hydrographiques; le professeur Alfonso Corradi, des moyens de prévenir la cécité et les graves accidents de la vue; le Dr. Innocente Nosotti, de la possibilité de la transmission de la tuberculose des animaux à l'homme par le moyen de leur chair et du lait, et des moyens pour l'empêcher; le professeur Giuseppe Sormani, de l'inspection médicale des écoles; le Dr. Teobaldo Ricchi, de la prophylaxie de l'homme dans les pays à Malaria; le Dr. Davide Bartolozzi, de l'hygiène infantile; le Dr. Raffelli Difede, de l'hygiène des hôpitaux militaires; le Dr. Simoncini, de l'hygiène dans l'éducation.

A. HAMON.

BIBLIOGRAPHIE.

“ Des maisons hospitalières destinées au traitement des enfants faibles et scrofuleux des classes pauvres particulièrement des hospices maritimes, des établissements salins, des maisons de santé à la campagne, des maisons de convalescence et des colonies de vacances ” par le prof. J. UFFELMAN, traduit de l'allemand par docteur H. GILSON —brochure in-8—Paris 1884—Félix Alcan, éditeur, 108 Boulevard St-Germain.

S'il est une question importante pour tous les pays c'est sans contredit celle de la santé des enfants, cette source des nations. Pendant longtemps l'indifférence était grande au sujet du traitement des enfants malades des classes pauvres. Aujourd'hui, en Europe, on en a compris l'importance. Des hôpitaux spéciaux pour les enfants existent maintenant un peu partout; mais il n'en est pas de même des maisons destinées aux scrofuleux et aux rachitiques. On peut avec des soins appropriés, constants, longs, rétablir la santé compromise de ces enfants; la dépense est grande, mais on la retrouve et au delà par un plus grand nombre d'hommes et de femmes à l'état de santé: C'est le professeur Barellai qui le premier en Italie poursuit avec succès cette belle œuvre du traitement des enfants malades; puisse son souvenir ne jamais s'éteindre. Le professeur Uffelmann dans sa brochure que nous conseillons à tous de lire, fait l'historique de cette œuvre. En Angleterre il est plus de trente établissements thérapeutiques placés soit sur le littoral, soit soit dans l'intérieur du pays; en Italie il y a vingt ospizi marini et plusieurs

asiles dans l'intérieur du pays. En France il y a l'hôpital de Bercy sur mer et plusieurs asiles dus presque tous à la munificence de particuliers. En Hollande, en Belgique, en Danemark il y a quelques hospices marins. En Autriche et en Russie il n'existe qu'une maison pour cet usage. En Allemagne; il y a 18 établissements. On voit que déjà on a beaucoup fait, mais il y a encore plus à faire. La brochure du savant Uffelmann, d'un grand intérêt à lire, ne peut qu'inviter tout le monde à poursuivre l'établissement de nouvelles maisons de traitement et de convalescence. A ce titre M Uffelmann a droit à tous nos remerciements et à tous nos encouragements.

Eau (Hygiène) par le Dr. J. ARNOULD, professeur d'Hygiène, médecin principal de l'armée—brochure in-8—extrait du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales publié sous la direction du Dr. A. Dechambre—Paris 1885—G. Masson et Asselin éditeurs.

Memoria—Saneamiento de las poblaciones: condiciones higienicas de la Urbe Su mejoramiento, Disminucion de la mortalidad de sus habitantes yaumento de la vida media de los mismos, par D. Pedro Garcia Feria, Ingeniero de Caminos, canales y puertos. Precedida de un prolongo par Don Luis Gongora, doctor in medicina y presidente del Ateneo—brochure in-8—Barcelona 1885.

Le mouvement hygiénique.—Le Dr. Belval rédacteur en chef—revue mensuelle— in-8 40 pages—10 francs par an— Paris et Bruxelles— Carré éditeur 112 boulevard St Germain— Manceau éditeur, 12 rue des Trois Têtes à Bruxelles.

L'Hygiène para todos— Directeur Dr. Enrique Gelabert—journal bi-mensuel— in-4—64 réaux par an— Barcelone.

LIQUEUR

CONCENTREE DE GOUDRON DE NORVEGE.

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quel que trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les tats-Unis.

LAVIOLTTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 118 rue St Laurent.

AUX GOURMEYS ! ! !

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi, allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une profusion vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

RICHELIEU RESTAURANT,

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSEUR LISTON.

Tonique reconstituant par excellence.

Cet extrait est la MEILLEURE préparation du continent américain.

Il est CLAIR, LIMPIDE et ne produit AUCUN DEPOT.

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

DUFRESNE & MONGENAI,

EPICIERS,

1621 RUE NOTRE-DAME Montreal.

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN.

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,
MONTREAL.

Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER, }

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique. Directeur de Bu-
reau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITÉ LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques —Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques — Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent.*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.